

d'un automne excessivement chaud et sec. Je connais des districts élevés, secs et ordinairement sains, dans l'Ontario, qui ont plus d'une fois, à ma connaissance, souffert sérieusement de fièvres endémiques dans ces conditions. La même chose est quelquefois arrivée à Gibraltar, et plus souvent dans les îles élevées et rocheuses de Minorque, en Sicile, en Sardaigne et dans les Cyclades. Cela se verra ici aussi, je n'en doute pas, dans de vastes étendues de pays élevés et ondulés, lorsque ces Territoires deviendront plus connus et mieux habités, et qu'un concours de circonstances essentielles à la présence de cette fièvre favorisera son développement.

Que ces miasmes aient constitué la cause excitante primitive des fièvres endémiques dangereuses dont je viens de parler, aucun des médecins instruits du jour n'en doute, mais nos connaissances actuelles nous portent au moins à supposer que dans les invasions spécialement fatales de cette fièvre, observées lorsque des corps de troupes considérables étaient campés dans des lieux naturellement malsains, en présence de l'ennemi, l'influence pernicieuse du "malaria" a été terriblement intensifiée et compliquée par les émanations *miasmiques* empoisonnées provenant de la décomposition, par la chaleur et l'humidité, des différents débris animaux et des matières excrémentielles, qui se rencontrent toujours dans les environs des camps; c'est à la combinaison de ces deux genres de miasmes, on le sait parfaitement aujourd'hui, que la terrible fièvre endémique qui a décimé l'armée américaine du Potomac, en 1862, dans les marais excessivement malsains de la Chicahoming, et qui été désignée partout depuis sous le nom de "typho-miasmique," était due en grande partie. La même complication exactement peut se développer dans des conditions analogues, comme nous l'avons rudement éprouvé déjà plus d'une fois, dans toute cité, poste ou campement, et même dans des maisons isolées construites dans des districts malsains où l'on néglige d'observer strictement les lois hygiéniques dans les saisons où cette fièvre se développe.

Comme preuve des principes que je me suis proposé d'expliquer ici, d'une manière concise, je dirai que, pendant la saison passée, deux ou trois cas seulement de fièvre intermittente légère et qui a cédé au traitement en quelques jours, ont été observés à Régina, poste qui, à la même époque en 1885, a souffert d'une invasion prolongée d'une forme maligne de fièvre miasmique, modifiée par les conditions défavorables dont j'ai fait mention dans mon rapport pour cette année. Notre immunité actuelle, après une saison exceptionnellement chaude et sèche ne peut s'expliquer que par la très petite quantité de pluie qui a tombée dans un pays aussi extraordinairement sec, et au maintien de l'eau du ruisseau qui coule près du poste à un niveau élevé et uniforme, au moyen d'une digue construite à quelque distance en bas des casernes; sans cela ces eaux auraient complètement disparu, comme il est arrivé déjà pendant d'autres étés également secs, exposant leur lit desséché et les terrains bas adjacents à la chaleur intense du soleil de juillet, d'août et de septembre.

Je n'ai fait que toucher à ce sujet important dans les pages précédentes, j'en ai plus dit cependant que je n'en avais l'intention, plus qu'il en convient peut-être dans un rapport de cette nature; mais c'est une matière qui, par sa relation avec l'état sanitaire et le bien-être des troupes stationnées dans les divers postes dispersés dans toute l'étendue de ces Territoires et dont on m'a jugé capable de prendre la direction médicale, ne peut être trop étudiée; en m'en occupant dans mon rapport annuel, j'ai cru qu'il attirerait l'attention de ceux qui sont spécialement intéressés à veiller à l'état sanitaire de la police plus qu'un article élaboré adressé à la presse médicale, et qu'il pourrait porter quelques personnes, au moins, à étudier plus sérieusement la question dont il s'agit, et sur laquelle tant d'écrits dignes d'être lus avec attention ont été publiés.

Plusieurs de nos postes dans ces Territoires ont souffert pendant les saisons passées de la fièvre miasmique endémique à laquelle, en raison de certaines circonstances que nous ne pouvons contrôler maintenant, ils ne peuvent échapper entièrement, mais le type plus fatal de fièvre connu sous le nom de "typho-miasmique," dont les cas sont trop fréquents, peuvent disparaître entièrement par l'observation stricte et la mise en vigueur des lois sanitaires—car cette fièvre compliquée, toujours de longue